

The top half of the cover features a vibrant yellow background with a cracked, cracked texture, resembling parched earth or old paint. A white rectangular box is centered in this area, containing the text for the editors and the preface author.

Sous la direction de
Évelyne Chauvet,
Laurent Danon-Boileau
et **Jean-Yves Tamet**

Préface de **Julia Kristeva**

The bottom half of the cover has a dark blue background with a textured, brush-stroke-like appearance. The title is written in white and yellow text, with 'au cœur' in yellow. The text is positioned in the lower-left quadrant of this section.

Garder
au cœur
le désir de l'été

Récits de réinventions de soi

Garder
au cœur
le désir de l'été

Récits de réinventions de soi

ÉDITIONS IN PRESS

74, boulevard de l'Hôpital – 75013 Paris

Tél. : 09 70 77 11 48

www.inpress.fr

*GARDER AU CŒUR LE DÉSIR DE L'ÉTÉ.
RÉCITS DE RÉINVENTIONS DE SOI.*

ISBN : 978-2-84835-593-1

© 2020 ÉDITIONS IN PRESS

Tous droits réservés.

Photographie de couverture : © Andrii – Adobe Stock

Création de couverture : Lorraine Desgardin

Mise en pages : Milagros Lasarte

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur, ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (Loi du 11 mars 1957, alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

sous la direction de
Évelyne **Chauvet**
Laurent **Danon-Boileau**
et Jean-Yves **Tamet**
Préface de Julia **Kristeva**

Garder au cœur le désir de l'été

Récits de réinventions de soi

Avec la collaboration de Dominique Mazéas

• EDITIONS IN PRESS •

*Un homme qui cultive son jardin, comme le souhaitait
Voltaire.*

*Celui qui est reconnaissant à la musique d'exister
Celui qui découvre avec bonheur une étymologie
Deux employés qui dans un café du Sud jouent une
modeste partie d'échecs*

*Le céramiste qui médite une couleur et une forme
Le typographe qui compose bien cette page, qui peut
être ne lui plait pas*

*Une femme et un homme qui lisent les tercets
d'un certain chant*

*Celui qui caresse un animal endormi
Celui qui justifie ou cherche à justifier le mal qu'on lui
a fait*

*Celui qui préfère que les autres aient raison
Tous ceux-là, qui s'ignorent, sauvent le monde*

J.- L. Borges, *Les Justes*
(traduit par Claude Esteban)

Sommaire

Les auteurs	9
Garder au cœur le désir de l'été	11
Préface : L'obstination de la beauté.....	13
Julia Kristeva	

► Temps estival

L'été Nabokov	19
Patrick Autréaux	
Les martinets	27
Dominique Mazéas	
Lettre à Raphaël	33
Arlette Farge	
Tu nous manques, mais c'est bien quand même !.....	37
Anne Maupas	
Optimisme pour rien.....	41
Grigoris Abatzoglou	

► Arabesques des signes

La nuit partagée..... 51

Philippe Bonilo

Putsch 61

Jean-Yves Tamet

Écriture, mouvement..... 67

Clara Laurent

Tenir parole..... 75

Nicole Zorn

Quartier de l'humiliation 81

Myriam Tonus

► Présence du corps

Le temps déborde, sans fin..... 87

Marie Claire Lanctôt Bélanger

Dernière conversation 95

Armelle Barral

« J'inexiste » 99

Catherine Chabert

Un axolotl connaît-il le théâtre
des Bouffes du Nord?..... 109

Annie Franck

« Papa, le ballon ! »..... 113

Jean-Noël Roy

► « La chair de la Musique »

Changeons de monde... Quoique... 123

Jean-Louis Chauvet

Leçon de Chant, leçon pour la Vie..... 133

Annie Gutmann

Nostalgie enchantée..... 145

Claude Emmanuel Delmas

« Danser-voir »..... 151

Jelena Rajak

► Pénombre du regard

Contre toute attente 161

Évelyne Chauvet

Sans regard..... 173

Laurent Danon-Boileau

« Cette obscure clarté qui tombe des étoiles... » 177

Sylvie Cognet

Les toupies 181

Valérie du Chéné

Tourner pour détourner..... 185

Anne Jeannin

Les auteurs

Patrick Autréaux, écrivain
Grigoris Abatzoglou, psychiatre, psychanalyste
Armelle Barral, psychanalyste
Philippe Bonilo, écrivain
Catherine Chabert, psychanalyste
Évelyne Chauvet, psychiatre, psychanalyste
Jean-Louis Chauvet, psychanalyste, luthier
Valérie du Chéné, artiste plasticienne
Sylvie Cagnet, psychanalyste
Laurent Danon-Boileau, psychanalyste, écrivain
Claude Emmanuel Delmas, linguiste, poète
Arlette Farge, historienne
Annie Franck, psychanalyste
Annie Gutmann, psychiatre, psychanalyste
Anne Jeannin, cinéaste
Julia Kristeva, psychanalyste, écrivaine
Marie Claire Lanctôt Bélanger, philosophe, psychanalyste
Clara Laurent, historienne du cinéma
Anne Maupas, psychanalyste
Dominique Mazéas, enseignante, psychanalyste
Jelena Rajak, art-thérapeute, danseuse
Jean-Noël Roy, cinéaste
Jean-Yves Tamet, psychanalyste
Myriam Tonus, enseignante, écrivaine
Nicole Zorn, écrivaine

Garder au cœur le désir de l'été

Par instants, la vie, ses coups ordinaires ou extraordinaires, entame notre foi dans le jeu, le rêve ou la poésie. Et lorsque la catastrophe traumatique nous accable, de quelles ruses disposons-nous pour demeurer vivants ? Au demeurant, ce n'est pas toujours l'épreuve de l'inhumain, ou du désespoir qui en est cause. Ce peut être aussi la perte temporaire de la conviction qu'il y a un vrai plaisir à durer parce que les circonstances s'acharnent à nous faire perdre le goût de l'instant.

Pourtant nous durons, nous avons duré. Malgré tout. Jour après jour. Et pas seulement par méconnaissance. C'est le mystère obstiné de cette lutte contre le jet de l'éponge, et la redécouverte des plaisirs infimes du quotidien dont les textes ici rassemblés portent témoignage. Par un entremêlement calculé de considérations professionnelles et personnelles, chacun des auteurs, en quelques pages, a accepté de raconter un moment de sa vie où il a pu d'abord perdre puis voir renaître ce plaisir particulier qui mobilise l'intérêt pour l'éphémère. On mesure alors l'obstination d'Eros- laquelle peut aussi avoir pour nom l'entêtement à vivre. Il ne s'agit pas de la pose aristocratique et guerrière que l'on connaît aux résistants des heures sombres. Il s'agit simplement de cette capacité à découvrir ce qui peut faire que les couleurs s'avivent et les senteurs se réveillent malgré l'ennui, le confinement social ou intérieur. Cette insistance incertaine opère contre toute attente. Une légèreté imprévue suspend l'attente obnubilée par un but unique. L'appétit s'ouvre à

l'aubaine, à l'imprévu. Le présent redevient réjouissant malgré les limitations et les deuils qui le menacent, l'assaillent ou le hantent. Le chemin s'anime. On en apprécie soudain les méandres et les détours qu'il faut inventer au gré des nécessités. Même dans un lieu clos. Le jeu retrouve alors sa place et sa raison d'être.

Cette capacité à renouer avec le sens poétique demeure une exigence en toute circonstance. Elle imprime à la pensée, au sentiment, à l'invention de soi un tour décisif. Qui la perd devient résolument sérieux efficace ou triste, pour s'abimer, à des degrés divers, dans la mélancolie, la rancœur ou le fanatisme. Ce sont ses émergences, ses disparitions et ses retours que les pages qui suivent tentent d'évoquer.

Tous les textes de ce livre avaient été rassemblés en décembre 2019. Les événements que nous traversons depuis le début de l'année 2020 leur donnent un relief singulier. Ils soulignent, finalement, la diversité des ruses d'Éros. Et notre résistance insoupçonnée à *garder au cœur le désir de l'été* !

E.C., L.D-B. & J.-Y.T.

Préface

L'obstination de la beauté

Julia Kristeva

Nommer la souffrance, l'exalter, la disséquer dans ses moindres composantes est une obsession d'Éros. Il s'y complaît parfois, mais aussi la dépasse, passe à une autre, moins brûlante, plus indifférente. Les arts semblent indiquer quelques procédés qui contournent la complaisance et qui, sans renverser le deuil en manie, assurent à l'artiste et au connaisseur une emprise sublimatoire sur la Chose perdue. Par la *prosodie* d'abord, ce langage au-delà du langage qui insère dans le signe le rythme et les allitérations des processus sémiotiques. Par la *polyvalence* des signes et des symboles aussi, qui déstabilisent la nomination et, accumulant autour d'un signe une pluralité de connotations, offre au sujet une chance d'imaginer le non-sens, ou le vrai sens, de la Chose. Par l'économie psychique du *pardon* enfin, identifiant le locuteur avec l'idéal accueillant et bienveillant, capable de supprimer la culpabilité de la vengeance ou l'humiliation de la blessure narcissique qui sous-tendent le désespoir du déprimé.

Le beau peut-il être triste ? La beauté a-t-elle partie liée avec l'éphémère et le deuil ? Ou bien le bel objet est-il celui qui revient inlassablement après les destructions et les guerres témoigner qu'il existe une survivance à la mort, que l'immortalité est possible.

Éros énigme du deuil ou énigme du beau ? Quelque chose ne serait donc pas atteint par l'universalité de la mort : la beauté ? Le beau serait-il l'objet idéal qui ne déçoit jamais Éros ? À la place de la mort et pour ne pas mourir de la mort de l'autre, je produis – ou du moins j'estime – un artifice, un idéal, un « au-delà » que ma psyché produit pour se placer hors d'elle : *ex-stasis*. Beau de pouvoir remplacer toutes les valeurs psychiques périssables. C'est l'*allégorie* comme magnificence de ce qui *n'est plus*, mais qui re-prend pour moi une signification supérieure parce que je suis apte à refaire le néant, en mieux et dans une harmonie inaltérable, ici et maintenant et pour l'éternité, en vue d'un tiers. Signification sublime en lieu et place du non-être sous-jacent et implicite, c'est l'artifice qui remplace l'éphémère. La beauté lui est consubstantielle. Telles les parures féminines voilant des dépressions tenaces, la beauté se manifeste comme le visage admirable de la perte, elle la métamorphose pour la faire vivre.

Un déni de la perte ? Elle peut l'être : une telle beauté est alors périssable et s'éclipse dans la mort, incapable d'endiguer le suicide de l'artiste ou bien s'effaçant des mémoires à l'instant même de son émergence. Mais pas seulement.

Lorsque nous avons pu traverser nos mélancolies au point de nous intéresser aux vies des signes, la beauté peut aussi nous saisir pour témoigner de quelqu'un qui a magnifiquement trouvé la voie royale par laquelle l'homme transcende la douleur d'être séparé : la voie de la parole donnée à la souffrance, jusqu'au cri, à la musique, au silence et au rire. Le magnifique serait même le rêve impossible, l'autre monde du dépressif, réalisé ici-bas. En dehors de l'espace dépressif, le magnifique est-il autre chose qu'un jeu ?

La sublimation seule résiste à la mort. Le bel objet capable de nous envoûter dans son monde nous paraît plus digne d'adhésion que toute cause aimée ou haïe de blessures ou

Préface

de chagrin. La dépression le reconnaît et s'accorde à vivre en lui et pour lui, mais cette adhésion au sublime n'est plus en lien avec Éros. Elle est déjà détachée, dissociée. Elle a déjà intégré en elle les traces de la mort signifiée comme insouciance, distraction, légèreté.

La beauté est artifice, elle est imaginaire.

Par instants, la vie, ses coups ordinaires ou extraordinaires, entame notre foi dans l'autre, dans le lendemain, dans notre capacité à rêver, à imaginer, à créer. Et lorsque le traumatisme, le chagrin ou le désespoir nous accablent, de quelles ressources disposons-nous pour demeurer vivants ?

Car nous durons. Malgré tout. Jour après jour. C'est le mystère obstiné de cette lutte, et la redécouverte des plaisirs infimes du quotidien, dont les textes ici rassemblés portent témoignage.

Chacun des auteurs raconte un moment où il a pu d'abord perdre, puis voir renaître, ce plaisir particulier qui mobilise l'intérêt pour l'instant, pour l'éphémère malgré l'ennui et la pesanteur des jours. L'appétit s'ouvre alors à l'aubaine, à l'imprévu. Le présent redevient réjouissant malgré les pertes et les deuils qui le menacent, l'assaillent ou le hantent. Cette capacité à renouer avec le sens poétique imprime à la pensée, au sentiment, à l'invention de soi un tour décisif.

Les récits réunis dans ce livre soulignent la diversité des ruses d'Éros, insaisissable, et notre résistance insoupçonnée à *garder au cœur le désir de l'été* !

Les auteurs : Grigoris Abatzoglou, Patrick Autréaux, Armelle Barral, Philippe Bonilo, Catherine Chabert, Évelyne Chauvet, Jean-Louis Chauvet, Valérie du Chéné, Sylvie Cognet, Laurent Danon-Boileau, Claude Emmanuel Delmas, Arlette Farge, Annie Franck, Annie Gutmann, Anne Jeannin, Julia Kristeva, Marie Claire Lanctôt Bélanger, Clara Laurent, Anne Maupas, Dominique Mazéas, Jelena Rajak, Jean-Noël Roy, Jean-Yves Tamet, Myriam Tonus, Nicole Zorn.



ISBN : 978-2-84835-593-1

14,90 € TTC - France

www.inpress.fr